

LISA CHILDS

S
A
G
A
S

TROUBLANTS PROTECTEURS

HARLEQUIN

TRIOLOGIE
INTÉGRALE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Depuis le jour où, alors âgée de onze ans, Lisa Childs a lu sa toute première romance, elle a su qu'elle serait destinée à devenir auteur de romans d'amour. Aujourd'hui, son rêve s'est réalisé : avec plus de cinquante publications à son actif, elle ne compte plus les récompenses et les lectrices fidèles !

LISA CHILDS

Le mariage menacé

INTÉGRALE
TROUBLANTS PROTECTEURS

Traduction française de
PIERRE VANDEPLANQUE

◆ S A G A S ◆

◆ HARLEQUIN

Collection : SAGAS

Titre original :
GROOM UNDER FIRE

Ce roman a déjà été publié en 2015

© 2014, Lisa Childs.

© 2015, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© ABSTRACT AERIAL ART/GETTY IMAGES

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1693-1 — ISSN 2426-993X

1

— C'est une blague ? s'écria Cooper Payne, dardant sur son frère un regard accusateur.

Il n'avait pas été absent assez longtemps pour oublier comment, dans sa famille, on affrontait les situations délicates et compliquées : par l'humour et la dérision.

— Je te charge d'une mission, répondit Logan sans même lever le nez des documents étalés devant lui, comme s'il voulait éviter son regard. N'est-ce pas ce que tu voulais ?

Après sa démobilisation des marines avec les honneurs militaires, Cooper était revenu à River City, Michigan, pour rejoindre l'entreprise créée par son frère, une société de protection privée. Et non le business de mariages de sa mère.

— J'en veux une vraie, objecta-t-il en se mettant à arpenter le petit bureau aux boiseries sombres de son frère aîné. Pas une manigance concoctée par maman !

— Une manigance ? répliqua Logan, sa voix grave se teintant de feinte innocence. Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

La contrariété lui nouait l'estomac.

— Ne me prends pas pour un idiot. Je n'étais pas encore dans l'avion qui me ramenait ici que déjà elle cherchait à me faire aller à ce maudit mariage.

— Ici, c'est chez toi, lui rappela Logan. Et Tanya Chesterfield et Stephen Wochholz sont tes amis. Pourquoi diable ne veux-tu pas assister à leur mariage ?

Parce que l'idée que Tanya en épouse un autre — Stephen, qui plus est ! — le rendait physiquement malade.

Il secoua la tête.

— D'accord, ils étaient mes amis au lycée, précisa-t-il, tant pour son frère que pour lui-même. Mais ça remonte à une éternité.

Et avec sa beauté, c'était un miracle que Tanya ne soit pas déjà mariée et mère de famille. Non qu'elle aurait dû se languir de lui. Ils n'avaient échangé que deux ou trois baisers à l'époque du lycée, avant de convenir qu'il valait mieux qu'ils soient amis, comme elle et Stephen. Sauf que maintenant c'était Stephen qu'elle épousait...

Cela dit, c'était logique. Plus que si ç'avait été lui. Elle était l'héritière d'un milliardaire, et il n'était qu'un ex-marine travaillant pour son frère.

Peut-être que...

Il se rendit compte que Logan l'observait à présent avec attention, les yeux plissés.

Doté des mêmes iris bleus et des mêmes cheveux bruns que ses deux aînés, Cooper ressemblait tant aux jumeaux que les gens leur demandaient souvent s'ils n'étaient pas des triplés. Mais il avait dix-huit mois de moins qu'eux, et Logan et Parker ne rataient jamais une occasion de le lui rappeler.

— Stephen te considère toujours comme un ami, dit Logan. Et il a demandé que tu sois son garçon d'honneur.

— Comment le sais-tu ? Oh ! Je vois, soupira-t-il aussitôt. Maman...

Autant il adorait sa mère, autant celle-ci pouvait parfois se montrer exaspérante.

— Elle est obsédée par ce fichu mariage.

— Les mariages, c'est son métier, répliqua Logan avec fierté.

Pendant des années, leur mère avait consacré toute son énergie et son amour à sa famille, assumant le double rôle de père et de mère après que son mari, inspecteur dans la police de River City, avait été tué dans l'exercice de ses fonctions, quinze ans plus tôt. Mais lorsque son dernier enfant — son

unique fille — était entré à l'université, elle s'était trouvée une nouvelle vocation : sauver de la démolition la petite église où elle avait épousé leur père, et la transformer en une chapelle à mariages, dont elle était elle-même la grande ordonnatrice.

— Et la sécurité, le nôtre, rétorqua Cooper.

A la seconde où avait pris fin son engagement chez les marines, son frère lui avait promis un emploi à Payne Protection. Il était même allé le chercher à l'aéroport, mais cela, c'était deux jours plus tôt, et l'emploi s'était fait attendre.

Jusqu'à ce soir...

— C'est pourquoi il faut que tu sois présent à la chapelle, insista Logan.

— Pour la sécurité ? persifla-t-il. A un mariage !

— Tanya est la petite-fille d'un milliardaire, lui rappela inutilement son frère.

Comme si, à l'époque, Cooper n'avait pas eu une conscience aiguë de leur différence de classe, Benedict Bradford avait déclaré qu'un gosse sans père comme lui, sans perspective d'avenir, n'avait rien à offrir à une héritière telle que Tanya. Pour l'aînée de sa descendance, il voulait un avocat ou un médecin, bref, un homme digne d'elle. A ses yeux, un soldat qui ne survivrait peut-être pas à une mission de terrain ne l'était pas. Cooper s'était incliné. Le vieil homme était mort depuis des années, mais il aurait certainement approuvé le choix de Stephen, devenu entre-temps avocat d'affaires.

— Le fait d'être l'héritière d'un richard ne l'avait jamais mise en danger auparavant, dit Cooper.

Sinon sa mère n'aurait pas manqué de le lui dire. Et si ç'avait été le cas, il n'aurait pas attendu la fin de son engagement pour revenir.

Logan leva son téléphone portable et le tourna vers lui.

— Ceci raconte peut-être autre chose...

Cooper y jeta un coup d'œil. Une image sombre, un peu floue, s'affichait sur l'écran.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des roses noires, répondit Logan avec un frisson de dégoût. Elles ont été livrées aujourd'hui à la chapelle.

— Ça ne veut pas nécessairement dire danger. Il s'agit peut-être d'une erreur chez le fleuriste.

Logan secoua la tête.

— Le mariage est célébré demain, et la coutume veut que les vrais bouquets arrivent le matin même.

Cooper haussa un sourcil. Comment se faisait-il qu'il soit autant au courant de ces questions de protocole nuptial ?

— C'est à cause de maman, dit son frère, anticipant sa question. Nous l'aidons de temps à autre, bien sûr. Comme en ce moment. Il faut que tu ailles à la chapelle.

— Tu viens de me dire que le mariage était demain.

— Et donc la répétition est ce soir, répliqua Logan, la moue dédaigneuse devant son ignorance.

Ignorance compréhensible : lorsque leur mère avait racheté l'église désaffectée, il était déjà parti. D'abord au camp d'entraînement, puis à la base d'Okinawa. Il n'y connaissait rien en matière de mariage, et du reste n'y attachait aucun intérêt particulier.

— Si quelqu'un veut empêcher ce mariage, poursuivit Logan, il frappera ce soir ou cette nuit.

Quelqu'un voulait l'empêcher, OK. Mais Cooper n'avait nulle intention d'y prendre part. Rien n'avait changé depuis le lycée. Entre Tanya et lui, il n'y avait que de l'amitié. Et il ne restait plus grand-chose aujourd'hui. Cela faisait des années qu'ils n'avaient plus le moindre contact.

Mais si elle était en danger...

La main de Tanya tremblait tandis qu'elle hissait la housse contenant sa robe de mariée vers le crochet fixé au mur de la salle d'habillage. Ce n'était pas le poids des mètres de satin et de dentelle qui lui crispait les épaules. C'était celui de la culpabilité.

« Je ne peux pas faire ça ! Ce n'est pas bien... »

Mais la perfidie de son grand-père ne l'était pas non plus. Dix ans après sa mort, le vieil homme exerçait toujours la même manipulation sur sa famille. Deux décennies plus tôt, il avait soudoyé le père de Tanya pour qu'il divorce, les obligeant ainsi, sa mère, sa sœur et elle, à s'installer dans sa propre maison.

Celle-ci était aux antipodes de la pièce claire et lumineuse dans laquelle elle se tenait à présent. La pièce des futures mariées était toute lambrissée de blanc et de rose tendre, alors que la demeure de Benedict était sombre et froide. A la pensée du « mausolée », elle frissonna. Puis sourit en se rappelant qui avait ainsi surnommé cette maison pleine de courants d'air. Cooper Payne.

C'est là qu'il l'avait embrassée, après l'avoir poussée contre l'une des colonnes du perron de l'entrée. Ce baiser avait eu lieu plus de douze ans plus tôt, mais les battements de son cœur s'accéléraient encore à son souvenir. Aucun n'avait jamais été aussi intense après celui-là. Son premier baiser...

Peut-être était-ce la raison pour laquelle il comptait tant. Peut-être était-ce pourquoi, même si elle ne l'avait pas vu depuis des années, elle pensait si souvent à Cooper Payne. C'était sans doute une bonne chose qu'il ait décliné la demande de Stephen d'être son garçon d'honneur. Une bonne chose qu'il soit absent lorsqu'elle se livrerait à cette mascarade.

Elle serait incapable de prononcer les vœux, de *mentir*, sous son regard. Non qu'il ait jamais su discerner ses mensonges...

Il l'avait crue lorsqu'elle avait fait mine d'être d'accord avec lui quand il lui avait dit que leur baiser — et les quelques autres qui avaient suivi — avaient été une erreur, qu'ils étaient faits pour être amis, rien de plus. Elle avait opiné et souri alors même que son cœur d'adolescente se brisait en mille morceaux.

Qui sait ? Peut-être était-ce le souvenir de cette douleur qui l'avait empêchée de tomber de nouveau amoureuse. Et puis il y avait eu ces menaces. Stephen était convaincu qu'elles étaient sans fondement. Mais si elles ne l'étaient pas ?

Devait-elle agir comme si de rien n'était, comme il le lui avait conseillé ? Ou tirer un trait sur son héritage ?

Elle jeta un coup d'œil au miroir placé à côté de l'endroit où était suspendue sa robe de mariée, mais s'en détourna aussitôt. Elle ne pouvait pas affronter sa propre image, ses cheveux blonds et ses yeux verts hantés. Si elle allait jusqu'au bout de cette comédie, elle ne pourrait plus jamais se regarder en face.

Elle inspira par à-coups. Elle ne tournerait pas le dos à cet argent. Il n'avait jamais été le sien, de toute façon. Mais elle avait des projets le concernant. Des projets de bienfaisance et de charité.

Son grand-père ignorait le sens de ces mots. Y compris avec ses proches. Benedict Bradford avait toujours été d'une avarice aussi sordide que mesquine. Distribuer son argent autour d'elle serait une excellente façon de venger sa mère, sa sœur et elle de la façon dont il les avait traitées.

Mais un mariage ne devait pas être une affaire de vengeance. Ni d'argent. Ni même de charité. Ce devait être une affaire d'amour. Et si Tanya avait une grande affection pour son futur époux, elle n'était pas amoureuse de lui.

— Je... Je ne peux pas faire ça...

Pas ce mariage. Pas même sa répétition. S'avançant d'un pas nerveux vers la porte donnant sur le vestibule, elle l'ouvrit et faillit se heurter à la mère de Cooper. Mince, de petite taille, les cheveux roux cuivré et les yeux marron pleins de bienveillance, Penny Payne était l'exacte antithèse de ses grands gaillards de fils. Seule sa fille, sa cadette, lui ressemblait.

— Qu'y a-t-il, ma chérie ? demanda la vaillante quinquagénaire en empoignant ses bras tremblants. Quelque chose ne va pas ?

Tanya secoua la tête.

— Non, rien ne va...

— Je sais que le reste des participants n'est pas encore là, mais il n'y a pas le feu, assura Mme Payne d'une voix aussi chaleureuse que son regard. Le révérend James et moi-même...

Tanya n'avait cure du reste des participants.

— Stephen... Stephen est là ?

Mme Payne hocha la tête.

— Je lui ai montré la pièce réservée au marié il y a quelques minutes, afin qu'il puisse essayer son smoking comme tu as toi-même essayé ta robe. Ainsi, vous n'aurez plus ni l'un ni l'autre à vous en soucier pour la cérémonie.

Il n'y aurait pas de cérémonie. Mais Tanya ne pouvait le dire à personne tant qu'elle n'en avait pas averti Stephen. C'est lui qui avait eu l'idée de ce projet insensé parce qu'il était son ami. Il avait toujours été là pour elle. Mais elle ne pouvait plus utiliser ainsi cette amitié, l'utiliser lui.

— Où se trouve cette pièce ? demanda-t-elle.

— Nous devons attendre l'arrivée des autres pour commencer la répétition générale, dit gentiment Mme Payne. C'est ainsi que les choses doivent se passer.

— Non, je... Je dois parler à Stephen, insista-t-elle. Tout de suite.

Avant que cette mascarade n'aille plus loin.

Les yeux marron de Mme Payne s'arrondirent. Mais, pour avoir travaillé avec tant de couples amoureux au fil des ans, elle devait bien se rendre compte qu'avec celui-ci quelque chose clochait, que Tanya ne vibrait pas d'excitation à l'idée de se marier.

— La pièce du marié est derrière l'autel.

Tanya ouvrit la lourde porte de chêne qui donnait sur la nef de la chapelle. Comme la nuit était déjà tombée, les vitraux étaient obscurs. La seule lumière provenait des appliques murales, et projetait l'ombre des bancs dans l'allée centrale. Ce qui fit qu'elle ne remarqua pas les plis que formait le tapis rouge. Elle s'y prit les pieds, mais réussit à se redresser avant de tomber sur les genoux. C'était bizarre. Mme Payne ne laissait jamais rien au hasard. D'habitude, aucun détail ne lui échappait.

La pauvre s'était tellement dépensée que Tanya éprouva une sourde culpabilité. Elle s'en voulait pour la grande déception qu'elle allait lui causer. Mais elle ne pouvait pas continuer à mentir.

Stephen comprendrait. Ce n'était pas comme si de son côté

il la voyait comme autre chose qu'une amie. Il n'en serait pas blessé, et ne lui en tiendrait pas rigueur.

La porte de la pièce derrière l'autel était légèrement entrebâillée. Elle la poussa. L'intérieur était plongé dans l'ombre.

— Stephen ?

Avait-il changé d'avis, lui aussi ? Elle n'aurait pu le lui reprocher, mais jamais il ne serait parti sans l'en aviser. Alors qu'elle cherchait l'interrupteur à tâtons, ses doigts glissèrent sur quelque chose d'humide. Là encore, ce n'était pas une chose que Mme Payne aurait laissé passer. Sa chapelle devait être impeccable, immaculée.

Tanya pressa l'interrupteur, baignant la pièce de lumière... pour la découvrir tout éclaboussée de sang. Il y en avait partout : sur le sol, le divan, les murs. Face à cette scène d'horreur, la panique monta en elle, lui coupant la respiration, et c'est à peine si elle put lâcher le cri qui lui brûlait la gorge.

Cooper l'entendit. Malgré sa faiblesse, il était chargé de pure terreur. Dans sa course, il dépassa sa mère qui se trouvait déjà au milieu de l'allée et se précipitait droit vers l'endroit d'où il venait. Cela faisait des années qu'il ne l'avait pas entendue, mais il avait immédiatement reconnu la voix de Tanya.

— Reste ici, ordonna-t-il à sa mère, tout en plongeant la main sous son blouson pour sortir son pistolet.

Du doigt, elle désigna la porte ouverte d'une pièce située derrière l'autel et d'où provenait de la lumière. Et il vit Tanya. Elle était figée comme une statue, une main plaquée sur sa bouche comme pour étouffer un nouveau cri. Alors qu'il arrivait sur elle, elle recula soudain et se cogna à lui. Elle hurla.

Il la fit pivoter.

— N'aie pas peur, dit-il. C'est moi. Tout va bien.

D'abord ses yeux verts mouillés de larmes s'élargirent, puis elle s'agrippa à lui, se serrant contre son torse.

— Cooper ! Dieu merci, c'est toi !

Son corps mince tremblait entre ses bras. D'instinct, il les

referma sur elle. Leurs corps s'adaptaient si parfaitement l'un à l'autre... Mais il ne faisait que la réconforter, n'est-ce pas ? L'apaiser, veiller à ce qu'elle se sente bien.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Tu es blessée ?

Elle secoua la tête, balayant son cou de ses soyeux cheveux blonds.

— Non, non...

Par-dessus sa tête, il scruta la pièce et le vit. Le sang. Tellement de sang...

Désobéissant à son ordre, Penny Payne les rejoignit.

— Qu'y a-t-il, au nom du...

Elle s'étrangla en découvrant la scène à son tour.

— Appelle le 911, dit Cooper en lui fourrant son portable entre les mains.

Puis il pénétra dans la pièce et chercha le corps.

Avec une telle quantité de sang, il devait forcément y en avoir un.

LISA CHILDS

TROUBLANTS PROTECTEURS

Le mariage menacé - Se marier : c'est la condition imposée à Tanya par son grand-père pour toucher son héritage. Mais, alors qu'elle s'apprête à conclure un mariage de raison, son futur époux disparaît. Inquiète, Tanya décide alors d'aller trouver le seul homme en qui elle ait confiance : Cooper Payne. Cooper qui, elle en est sûre, l'aidera en souvenir de leur amour passé...

Un engagement à haut risque - *Épouse Logan, et tes frères n'oseront pas le tuer...* Abasourdie, Stacy écoute les membres du clan Payne lui faire cette étrange proposition. Un arrangement inutile, car Stacy sait que ses frères ne sont pas des assassins. Tout comme elle sait que, même si elle acceptait ce faux mariage, les tentatives de meurtre contre Logan ne cesseraient pas pour autant...

Une mystérieuse inconnue - Surpris, Parker dévisage la jeune femme qui implore sa protection pour elle et le bébé qu'elle tient dans les bras. Aucun doute, cet enfant est le sien. Mais qui est cette inconnue qui l'accompagne ? De toute évidence, elle n'est pas sa mère, car, si leurs chemins s'étaient déjà croisés, jamais il n'aurait pu l'oublier...

Trois frères, une seule devise :
protéger... et aimer.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 8,90 €

De octobre 2019 à mars 2020



2019.10.10.93696
CANADA : 15,99 \$